

AUX CATHOLIQUES DE FRANCE

(extrait de " LES ÉCHOS DE MA LYRE ")

PAR

A DEVOILLE

1 beau vol. in-12 de 426 pages50 cts.

Oui, l'horizon noircit ; oui, l'air est froid et sombre ;
Partout la nuit se fait, et l'homme errant dans l'ombre
Ne sait où diriger ses pas ;
La vague est agitée en mille sens contraires,
La foudre gronde au loin. Et cependant, mes frères,
Levez le front, ne craignez pas.

Les hommes inspirés avaient, aux jours antiques,
Prédit ces jours mauvais, ces efforts frénétiques
Du noir monarque des enfers.
Pour des fins, dont Dieu seul a le secret intime,
Lucifer doit mille ans, hors du puits de l'abîme,
Voyager, libre de ses fers.

Déjà la lutte cesse : épuisé, hors d'haleine.
Chaque parti rival a déserté la plaine,
Au succès même indifférent.
C'est un calme profond, plus triste que la guerre ;
C'est la paix des tombeaux, dont ne se lèvent guère,
Ceux que le sommeil y surprend.

Pendant un demi-siècle, en son aveugle haine,
L'impiété sema : le fruit sort de sa graine ;
Il éclora, mais Dieu sait quand.
Déjà sur tous les points se condensent les nues :
Nos jours enfanteront des douleurs inconnues :
Chaque terre aura son volcan.

Dogme, loi, culte, mœurs, tout baisse, tout décline ;
Et, pour les relever, personne ne s'incline :
Tant les bras et les cœurs sont las !
La plupart, pour jouir, s'enferment dans leur sphère ;
Et le meilleur, au lieu de vouloir et de faire,
Se perd en stériles hélas !

Pourtant, ne craignez pas, petit troupeau fidèle ;
Le Christ mourut, frappé par une main mortelle,
Et dormit trois jours au tombeau,
Puis en sortit vainqueur. Ainsi sa loi bénie
Peut souffrir une éclipse, et même une agonie ;
Mais rien n'éteindra son flambeau.

S'il laisse le champ libre aux prôneurs de chimères,
C'est pour mieux les punir des rêves éphémères,
Fruits de leur orgueil impuissant.
Il faut que tour à tour ces futiles systèmes
Meurent, convertis de honte ou chargés d'anathèmes,
Souillés de boue ou teints de sang.

Oui, ce siècle est malade, il agonise, il tombe ;
Nous savons qui pourrait le sauver de la tombe ;
Mais lui, l'ingrat, ne le sait plus :
Il s'entoure à dessein d'histrions qui le trompent ;
Il mord aux fruits gâtés, dont les sucres le corrompent :
Tous ses maux, il les a voulus.

Restons calmes, chrétiens, en attendant l'orage.
Notre ancre, c'est la foi. Notre Dieu qu'on outrage,
Notre saint culte dont on rit,
Sont le seul appui sûr dans ce siècle de fange.
Eux seuls assureront, en ce désordre étrange,
La paix du cœur et de l'esprit.

En vain l'impiété critique mon symbole :
Sa haine me soutient, son dédain me console ;
Je vous le jure par la croix :
Moins un dogme lui plaît, plus ce dogme m'attire :
Héritier de la foi qui conduit au martyre,
Plus ils blasphèment, plus je crois.

Je sais que leur doctrine a la base mouvante ;
Que leurs biens sont menteurs : que les dous qu'on nous vante,
L'honneur, le plaisir, l'amitié,
N'ont jamais pu combler les vœux d'un cœur avide.
Retournons donc les traits qu'ils nous lançaient à vide...
A nous de les prendre en pitié.

Non : plaignons-les, plaignons cet orgueil misérable.
Israël est frappé d'une plaie incurable,
Et l'aveugle se croit guéri.
Ah ! l'orgueil au berceau souilla la race humaine ;
Quoi ! faut-il que toujours son poison se promène
Dans les veines du corps flétri !

Surtout, frères, prions ; prions, je vous conjure.
C'est ainsi qu'un chrétien se venge de l'injure.
Munis d'un exemple immortel,

Plus leurs mépris sont grands et leurs haines vivantes,
Plus nous devons verser de prières ferventes
Sur les marches du saint autel.

Qu'on est fort quand on souffre et qu'on prie en silence !
Si la voix d'un seul juste au ciel fait violence,
Combien plus nos vœux réunis !
Oui, qu'ils le sachent bien : c'est à nous seuls qu'ils doivent
De ne pas expier l'iniquité qu'ils boivent,
Et de respirer impunis.

Mais ne les suivons pas dans leur bruyante arène.
Fuyons les tourbillons où l'erreur les entraîne,
Laissons-leur les plaisirs charnels,
Et la joie éphémère à tout prix procurée.
Nous pouvons dédaigner cette vile eurée :
Nos biens, à nous, sont éternels.

Frères, serrons nos rangs, et marchons tête haute.
Celui-là seul périt qui quitte par sa faute
L'arche sainte de l'unité.
Jésus est notre chef, l'Église est notre mère :
Tout est là ; hors de là, nuit pleine, erreur amère
Pour l'homme et pour l'humanité.

Mais, là, nous retrouvons une clarté céleste
Qui, dans la nuit profonde où s'endort tout le reste,
Nous servira de guide sûr.
Ainsi, quand la tempête exerce ses ravages,
L'oiseau, qui peut percer la voûte des nuages,
Jouit encore d'un ciel d'azur.

LE CHATEAU DE MAICHE

Par A. DEVOILLE

1 vol. in-12 de 400 pagesPrix franco : 50 cts

Dans cette partie de la Franche-Comté qui s'appela jadis *Franche Montagne*, sur la lisière du département du Doubs contiguë à la Suisse, asile presque intact encore de la religion de nos pères, s'élevait, à l'ouest de Maiche, au XIII^e siècle, un château-fort, ruiné maintenant et oublié, dont le comte de Châlons devint le seigneur. Près de là se dressait, sur un cône tronqué, un autre château dont le vieux comte de Franquemont, longtemps hostile aux seigneurs de Maiche, était possesseur. En ce temps-là, un horrible sacrilège consterna Bâle ; le tabernacle du principal autel de la cathédrale fut forcé, les vases sacrés furent enlevés, les hosties dispersées sur le sol et foulées aux pieds. Au bas de la fenêtre par où s'étaient introduits les auteurs du crime, on avait trouvé un bonnet rouge, coiffure des juifs à cette époque, et un parchemin où étaient tracés des caractères hébraïques. A n'en pas douter, le coupable ou les coupables étaient israélites. Aussitôt le peuple, alors très hostile à la race juive, s'émeut ; l'évêque ordonne que des recherches soient faites, et il s'adresse à la vigilance des seigneurs de Maiche et de Franquemont. Alors se réfugie dans la grotte de Moncenans une femme de la maison d'Israël, Bethsabée, qu'accompagnent ses trois enfants, Ithamar, Ozée et une charmante petite fille, Noémi. Jonathan, proscrit, lui aussi, par la vindicte publique, s'achemine, avec sa vieille belle-mère, Thécia, vers la grotte où il doit réjouir sa femme et ses enfants avec la nourriture qu'il leur apporte, et qui est renfermée dans un sac avec un poignard, un parchemin couvert de caractères hébraïques, et d'autres objets. Chemin faisant, il oublie son sac, revient sur ses pas pour le reprendre, laissant de l'autre côté du Doubs sa belle-mère. Celle-ci ne le voit plus revenir ; mais prise par les gardes du comte de Franquemont, elle est retenue et interrogée sans résultat par ce seigneur. Sur ces entrefaites, Ruth, fiancée de Jéchonias, beau frère de Jonathan, est transférée comme prisonnière au château de Maiche ; elle y subit un interrogatoire qui fait soupçonner les origines de l'attentat. Quo deviennent Bethsabée et Jonathan ?

Bethsabée, toujours retirée dans sa grotte, est réduite au plus affreux dénûment. C'est une poignante histoire que la sienne. Pour n'être pas découverte, elle ne sort que la nuit, cherchant partout avec une pénible anxiété sa nourriture et celle de ses enfants ; le jour, toutefois, sa fille Noémi va implorer la pitié de ceux qu'elle rencontre ; elle visite surtout l'ermitte de Moncenans, dont les chants religieux éveillent les échos de la montagne. Elle en est tendrement accueillie ; il lui remet et suspend à son cou une médaille de la Vierge ; il la recommande à Dieu dans ses ardentes prières. Peu après, cette aimable enfant est prise par un garde du château de Maiche, et, comme on pense qu'elle peut donner des indices au sujet du crime, on la retient. La châtelaine, comtesse de Mahaut, est charmée de ses grâces naïves et la protège. Au milieu de ces péripéties, Jonathan est au désespoir d'avoir perdu Thécia, Bethsabée, ses fils et sa fille ; dans l'espoir de retrouver ce qu'il aime et de s'enfuir à l'étranger, il promet de payer une somme très forte à Wilfrid, intendant du comte de Maiche, homme immoral et cupide, à qui l'inflexible probité du nouveau seigneur ne permet plus de continuer ses anciennes exactions. Mais Saphat, banquier de Jonathan, refuse de payer et dénonce Wilfrid ; l'intendant est pris et châtié. Bientôt le peuple apprend qu'une juive mendicante cache Jéchonias ; il livre aux flammes sa chaumière. On y trouve les vases sacrés ; Jonathan et Jéchonias font des aveux ; ils expirent on ne sait dans quels supplices. Noémi, devenue sincèrement chrétienne, se fait religieuse ; Thécia meurt de faim ; Bethsabée, rendue folle par la douleur et par la souffrance, tombe d'une échelle suspendue sur l'abîme qu'elle essaie de franchir, et se brise la tête sur les rochers. lugubre et pathétique histoire, qui a laissé dans le pays de vifs souvenirs. M. Devoille s'est empressé de la recueillir, et il a su lui donner, par la vivacité des couleurs et la combinaison des incidents, un intérêt puissant et continu. Ce qui est bien encore, c'est qu'il a su mettre en relief, sans atténuer ou ralentir son récit, la compassion et la justice des princes de l'Église, et surtout du saint siège, pour une race détestée, proscrite, et que sa cupidité et ses vices vouaient aux anathèmes ; c'est qu'il a su venger les châteaux et la féodalité de ce temps des calomnies ineptes dont l'ignorance et la passion les ont chargés ; c'est qu'enfin il rappelle qu'à cette époque dite de ténèbres il y avait plus de lumière et de bien-être dans les classes inférieures qu'on ne le suppose gratuitement de nos jours. *Le Château de Maiche* mérite une belle place parmi les publications déjà nombreuses et souvent remarquables de l'auteur.

Dans un restaurant :
Garçon, apportez-moi des fautes d'orthographe.
Le garçon ahuri :
Mais,.....monsieur, nous n'en avons pas
Alors, pourquoi en mettez-vous sur la carte ?

Almanach Dupont pour 1886. Gr. in-8°40 cts